

Le passage de témoin

Introduction

Jonathan Chaliér

La réforme du bac, celle de la fiscalité (de la CSG notamment) et le projet de mise en place du service national obligatoire affectent ce que l'on peut considérer comme des marqueurs du passage de l'enfance à l'âge adulte et les relations entre les différentes classes d'âge. Ce dossier se propose d'identifier le problème intergénérationnel dans les sociétés modernes. Toutes les sociétés ont dû affronter le problème des barrières entre classes d'âge (enfance, adolescence, jeunesse, âge adulte, vieillesse, etc.). Comment désormais celles-ci sont-elles prises en charge ? Pour répondre à cette question, il est d'abord requis de se défaire d'un préjugé naturaliste, selon lequel les classes d'âge seraient déterminées de manière purement biologique (par la puberté par exemple) : ces dernières sont d'abord déterminées par des relations de reconnaissance réciproques dans un contexte institutionnel donné.

Comme le montre Marcel Hénaff dans sa contribution, la dé-symbolisation accélérée du statut des tranches d'âge résulte principalement d'impératifs économiques qui effacent les différences et imposent une simple alternative entre productifs et non-productifs. Cet impératif génère un *double bind* : il faut être jeune pour être productif, mais il faut attendre son tour, ce qui génère une guerre d'empoigne pour la plus grande satisfaction des meneurs de jeu. Pourtant, les capacités d'adaptation et d'accès aux moyens électroniques et aux réseaux sociaux valorisent puissamment les jeunes générations et destituent en partie l'autorité ancienne des détenteurs de connaissances.

C'est par un regard décalé que l'on peut identifier le problème intergénérationnel des sociétés modernes : par comparaison avec les sociétés traditionnelles. Les recherches de Julien Clément sur la pratique du rugby

à Samoa montrent que les corps, particulièrement guerriers, ne sont plus le lieu des marquages sociaux dans le cadre de rites d'initiation. Ils jouent néanmoins toujours un rôle déterminant, notamment dans certaines pratiques de danse et de pratiques sportives qui servent à l'affirmation de soi mais dont la dimension collective semble disparue. L'inscription matérielle – sur le corps ou dans des objets –, *via* des interactions complexes, demeure pourtant le vecteur principal de l'inscription d'un individu (nouveau-né ou ancêtre) dans la société.

Ces trajectoires de reconnaissance entre générations sont mises en scène au cinéma, particulièrement américain, comme le montrent Ghislain Benhessa et Nathalie Bittinger. À partir des années 1960, le Nouvel Hollywood prend acte de la crise de transmission qui affecte les générations : il ne s'agit plus pour les fils de se disputer l'héritage du père, mais pour le jeune « *rebelle sans cause* » d'endurer les tourments d'un parcours incompris par les adultes. Aujourd'hui, le cinéma s'attaque à la violence et à la vacuité existentielle d'une jeunesse qui ne cherche plus à se révolter.

Les rapports entre générations soulèvent des questions qui sont donc éminemment politiques. À cet égard, Daniel Innerarity souligne que les sociétés modernes éprouvent une difficulté particulière à prendre en compte le futur qui émousse leur légitimité démocratique. Pourtant, le développement durable ou la justice intergénérationnelle font émerger avec de plus en plus de force la conscience que le futur doit gagner un poids politique. Ainsi, Cédric Rio montre, sur l'exemple d'une crèche associative, que différentes théories de la justice soulignent la dette des vivants pour les générations futures, même si elles répartissent différemment les contributions dans le temps. Saurons-nous assumer la responsabilité et dépasser l'incertitude d'une « *politique du futur* » ?